

Fabrice Hybert : lui-même

Charles Dreyfus

...ions — énumérations

Numéro 59, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, C. (1994). Fabrice Hybert : lui-même. *Inter*,(59), 67–67.

rence, où elle se présente, l'emporte sur tout » (Timon).

Pour cette raison, je ne retiens de toute cette Biennale de Lyon qu'un texte vieux de dix ans d'Allan KAPROW, que je viens de lire pour la première fois.

Sur les textes un dernier regret : pourquoi ne pas avoir traduit par exemple, puisqu'il est dans l'exposition, *Chance Imagery* de George BRECHT ? On aurait eu en prime deux extraits de textes de POLLOCK de 1944 et 1947 et ce qu'en pensait BRECHT en 1957. Alors que la description préliminaire du projet pour Lyon de Bill VIOLA vient comme un cheveu sur la soupe au milieu de textes fondamentaux comme ceux de KHLEBNIKOV, SCHWITTERS, JORN... pour la suite des événements.

Le texte de KAPROW *L'expérience réelle* a donc été publié pour la première fois en décembre 1983 dans *Art Forum* (si vous préférez lire l'original en anglais) : « En simplifiant, l'art qui se présente comme de l'art considère que l'art est séparé de la vie et de tout le reste, tandis que l'art qui est comme la vie considère que l'art est connecté à la vie et à tout le reste. En d'autres termes, il y a un art au service de l'art, et un art au service de la vie. Celui qui fait de l'art qui se présente comme de l'art, tend à devenir un spécialiste ; et celui qui fait de l'art qui est comme la vie, un généraliste. »

L'expérience réelle se situe dans le bourg de Rosendale. KAPROW explique comment en 1975 un artiste du nom de Raivo PUUSEMP (qui avait débuté à New York comme artiste conceptuel) fit campagne comme maire en taisant ses antécédents artistiques. Élu maire, durant deux années il mène Rosendale vers sa survie économique à travers son autodissolution avec l'accord et le vote de ses administrés. *Au-delà de l'art : Autodissolution de Rosendale, N. Y.*, livre-concept de ce curieux dénouement, n'aurait jamais été publié sans l'insistance de l'artiste de la performance Paul McCARTHY. L'engagement politique a dissous l'artiste conceptuel. Henry FLYNT, le conceptuel avant les conceptuels dans ses *Regards sur Samo 1978-1979* qui figurent dans le catalogue de la Biennale, photographie (les photos sont exposées) des graffitis de BASQUIAT avant qu'il ne devienne le Jean-Michel que l'on connaît : « Les messages dialoguaient avec la situation new-yorkaise du temps et ils attiraient l'attention des copieurs, des contre-graffiteurs et des journalistes. C'était une expérience mythique. Il fallait être présent pour l'apprécier pleinement. »

Présent à Lyon, Peter MOORE, photographe des action fluxus, m'a dit devant le *Modulateur* de MOHOLY-NAGY (1930) que c'était ce qu'il préférerait à la Halle Tony-Garnier. Une crise cardiaque l'a emporté durant cette Biennale.

Et tous ils changent le monde, 2^e biennale d'art contemporain, Halle Tony-Garnier, Lyon, du 3 septembre au 13 octobre 1993, avec un catalogue de 290 pages.

1 « Et tous ils changent le monde », interview de Marc DACHY par Catherine FRANCBLIN, *Art Press* n° 183, septembre 1993, p. 39

2 Marc Le BOT : « Marcel DUCHAMP et ses célibataires, même », numéro spécial de la revue *Esprit* sur *La crise de l'art contemporain*, février 1992, p. 13. Les non-mentionnés dans le texte : Tristan TZARA, Jean ARP, Macha POYNTER, ILIAZD, Jean DUBUFFET, Adolf WÖLFLE, Pierre RESTANY, Jonas MEKAS, Emmet WILLIAMS, Richard KOSTELANETZ, Dick HIGGINS, Haroldo de CAMPOS, Augusto de CAMPOS, Jean TINGUELY, PANAMARENKO, Alighiero BOETTI, Lawrence WEINER, Shigeka KUBOTA, Jacques VILLEGLE, John ARMLEDER et Olivier MOSSET, David HAMMONS et Bruna ESPOSITA, Bruna NAUMAN, Barbara KRUGER, Guillaume BIJL, Louise BOURGEOIS, Robert MORRIS, James TURELL, Imi KNOEBEL, Alain ARIAS-MISSION, Keith HARING.

Fabrice HYBERT :

lui-même

Charles DREYFUS

Hyb, hybride, croisement de variétés avec pour source l'artiste lui-même.

Démiurge aux deux affirmations : « Nous sommes tous des mouches. »

« La terre a déjà commencé à être transformée en fil dans un endroit tenu secret » (transformation de la terre en un fil puis rembobinage à côté).

Mutation fictive, qui, servie en doses homéopathiques, finit par entraîner une dynamique, une accumulation de manifestations physiologiques immatures. Avec le *Story Board*, un noir entre chaque dessin, comme pour la technique du film, c'est le flux entre la fiction et la réalité qui devient important et du même coup la problématique de la fragmentation se résout en l'évidence même. « L'idée d'une larve d'entreprise, d'œuvre ou d'objet, contredit toute esthétique définitive. Il ne peut pas exister d'esthétique larvaire. La larve, et c'est cela qui m'intéresse, préexiste à toute esthétique. C'est dans ce retrait supplémentaire que je travaille. C'est un principe pour moi, qui n'est d'ailleurs pas facile à maîtriser. Ce choix d'un statut larvaire, préesthétique, pour l'œuvre, consiste à faire en sorte qu'elle soit prise en charge par celui qui regarde. Mes œuvres sont très peu déterminées, une sorte de fiction s'élabore donc, à la charge du spectateur. »

Mots-valises, charades à tiroirs, le long mur de dessins parle, parlait, parlera en transcription phonétique « la capacité non définie qu'a l'œuvre d'être là ». C'est le film, du dessin à vertige variable par le dessin, du glissement de la phrase au dessin, d'un héros passant d'un métier à l'autre, d'agriculteur à généticien.

État embryonnaire qu'on délaisse puis qui refait surface en entreprises, mots, installations physiques.

« On connaît deux manières de disperser l'attention : la symétrie en est une ; l'autre, la surface totale dont chaque fragment est un échan-

illon de ce qu'on trouve ailleurs *John Cage Bonbon très bon, Martin-pêcheur, Carotte d'arc-en-ciel, Figure à cinq côtés, Les enfants moulent les parents... clonés... pousse...* Quoi de plus évident pour aider à digérer les données que les prothèses, mentales ou physiques : les œuvres autant que les objets portables. Ces P.O.F. (prototypes d'objet en fonctionnement) rassemblent les deux notions. »

Séparé du *Story Board*, dans une autre salle, Fabrice HYBERT présente *Précis*. Il s'agit d'une entreprise nommée U.R. (Unlimited Responsibility, s.a ; r.l.) qui doit établir des échanges aussi bien commerciaux que culturels entre l'Europe et le Caire. Décors de théâtre qui sont autant de « tableaux », que le visiteur traverse dans la pénombre. « Le premier objectif de la U.R. serait la création d'un échange avec le monde islamique. Le choix dérive d'une prise en compte de l'absence d'image du corps générée par le Coran et pourtant base de l'invention de l'art. Le Caire serait la ville du premier implant... Ce n'est pas l'entreprise qui est présentée ici mais les moyens mentaux développés en amont et en aval, à l'échelle. L'image en est le moteur et est générée par le désir de multiplier la vie. »

Les fleurs du mâle et les fleurs femelles l'art Hyb, HYBERT porte peut-être aussi un parfum monoïque, ou pour paraître lacanien par son bras droit « de l'appel à l'Autre à l'expression catégoriale de l'altérité et de celle-ci à la figuration esthétique des valeurs de la réincarnation ».

CAPC: Musée d'art contemporain de Bordeaux, 24 septembre au 21 novembre 1993.

